

— Bah ! personne ne vient ici ! répliqua le baron avec insouciance. Je n'ai jamais entendu parler d'aucun accident.

— Si, il y en eut un. Je ne sais qui m'a raconté que le petit Ghislain de Vaulan était tombé dans cette carrière et ne fut sauvé que par miracle.

— Je n'en ai jamais entendu parler. Eh bien ! Monsieur Dugand, avez-vous envie de faire de même ?

Stanislas s'était approché du bord et se penchait pour voir le fond de la carrière.

— Il y a en effet de quoi se tuer sur le coup. L'enfant a été providentiellement protégé.

Tout en parlant, il se détournait vers Maurice et Pieter, et le reste de sa phrase mourut sur ses lèvres.

D'un étroit sentier débouchait une femme au teint brun, couverte d'une sorte de tunique aux couleurs vives. Cette femme, il la voyait depuis des années dans ses brèves et étranges visions, plus jeune, dépourvue de ces rides qui se croisaient sur son visage de statue bronzée, mais ayant comme celle-ci les mêmes prunelles brillantes, aiguës.

Et ces prunelles s'attachaient sur lui, fiévreusement, ardemment. En rencontrant le regard stupéfié du jeune homme, elles se détournèrent et la femme, d'un pas lent et souple comme celui d'un félin, s'enfonça dans le parc.

— Toujours la même, votre vieille Akelma, dit Maurice, qui ne s'était aucunement aperçu, pas plus que Pieter, de l'étrange émotion de Stanislas.

— Toujours. Un chien fidèle... Mais, dites donc, si nous quitions ces lieux sauvages ? Je pense qu'une tasse de thé nous attend au château.

Stanislas les suivit un peu comme en un rêve. Cent images confuses flottaient maintenant dans son cerveau. Au salon, il dut faire un prodigieux effort sur lui-même pour répondre sans trop de distraction aux questions de la baronne Van Hottem, sur sa famille, son enfance, sa jeunesse. La châtelaine semblait vraiment s'intéresser beaucoup à lui, ainsi que le constata Maurice, tandis qu'il reprenait avec l'ingénieur la route de Saint-Pierre.

— Et vous savez, ce n'est pas son habitude. En dehors de son Pieter — un bel oiseau pourtant ! — elle ne voit généralement rien.

— Très flatté, vraiment !

A l'entrée de Saint-Pierre, Maurice laissa l'ingénieur. Stanislas, distraitement, prit une ruelle bordée de pauvres maisons et se trouva tout à coup devant l'église.

C'était une construction fort ancienne, trapue et noire. Plusieurs fois déjà, Stanislas était passé devant, et elle ne lui avait inspiré qu'une banale impression de curiosité, due à son antique et très pauvre apparence.

Pourquoi donc, aujourd'hui, un sentiment imprécis s'éveillait-il en lui à la vue du vieux petit temple ?

Pourquoi, presque malgré lui, se dirigeait-il vers la porte et la franchissait-il pour la première fois ?

Derrière le chœur, on jouait de l'harmonium. C'étaient des doigts d'artiste, qui tiraient tout le parti possible du vieil instrument.

Stanislas s'avança dans l'étroite nef. Quels souvenirs éveillaient donc en lui ces colonnes presque frustes, cette voûte basse, cet autel fait d'une pierre sombre ?

Il s'approcha d'un enfoncement obscur. Là, se trouvait l'autel de la Vierge. Entre des bouquets de roses en papier, colorées et dorées, se dressait une vieille petite statue au type archaïque, aux couleurs passées.

— Notre-Dame de Consolation...

Pourquoi ces mots venaient-ils à ses lèvres ? Pourquoi, spontanément, donnait-il ce nom à cette statue, lui, l'incroyant qui ignorait tout du catholicisme ?

Pourquoi, tout à coup, des phrases jusque-là ignorées surgissaient-elles dans son esprit ?

— Je vous salue, Marie, Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

En même temps, une silhouette s'estompait à genoux contre la balustrade, la même toujours, que Stanislas voyait parfois dans son rêve et qu'il appelait : Ma mère.

Il s'appuya à un pilier et plongea un instant son visage entre ses mains. Quelle étrange fantasmagorie le poursuivait aujourd'hui ? Que signifiaient ces réminiscences ? Avait-il donc, dans sa toute première enfance, reçu quelques principes chrétiens ? Et que voulaient dire les singuliers souvenirs qui l'avaient poursuivi pendant sa visite du château de Sailles ?

— Il faudra que je raconte tout cela à mon oncle, songea-t-il. Mais où le trouver ?

L'harmonium s'était tu depuis un instant, une ombre féminine traversait le chœur et, après une profonde genuflexion, s'engageait dans la petite nef.

Le cœur de Stanislas battit un peu plus fort en reconnaissant Noella.

Il se trouva sous le porche en même temps qu'elle. Elle répondit en souriant à son salut et lui tendit simplement la main.

— Vous êtes venu visiter cette pauvre vieille église, Monsieur ?

Sa voix frémissait un peu, et son regard exprimait une joie émue dont Stanislas comprit la raison. Loyalement, il voulut la détromper.

— Non, je n'y suis pas entré en visiteur, et pas davantage mû par la pensée de venir chercher là un peu de lumière. Si étrange que la chose vous paraisse, j'ai été poussé dans cette église par un sentiment encore inexplicable.

Et, devant le regard surpris de la jeune fille, il lui conta ses étranges impressions de l'après-midi.

— C'est bien singulier, en effet. Mais il y a de si bizarres effets nerveux ! En tout cas, votre oncle pourra vous éclairer.

— Oui, si je le revois !

— Quoi, toujours sans nouvelles ?

— C'est incroyable, n'est-ce pas ? Je deviens sérieusement inquiet. Et chez vous, Mademoiselle ?

Le doux visage de Noella s'assombrit.

— Je n'ai pas de bien bonnes nouvelles. Pierre est malade au Séminaire, maman se trouve très fatiguée, Vitaline aussi.